

# La poésie est partout

*Ceci est un poème qui guérit les poissons* (Rue du Monde, 56 pages, 17,50 €) de l'écrivain Jean-Pierre Siméon et de l'illustrateur Olivier Tallec, est un merveilleux album, pas seulement pour les jeunes. Ce livre fête son 100 000ème exemplaire dans le monde, plus les 200 000 exemplaires qui ont été diffusés dans les écoles au Brésil. Succès amplement mérité. Cette édition spéciale est suivie d'un entretien entre l'auteur et le héros de l'histoire. Arthur, inquiet pour son poisson Léon, interroge beaucoup de monde, même son canari, pour savoir ce qu'est un poème. Lire de toute urgence.

*Monsieur Nez fait ce qui lui plaît* (idem, 40 pages, 17 €), texte de David Dumortier, illustratrice Marie Poirier, nous fait découvrir un monsieur qui a vraiment du nez et « *cherche la poésie partout où il vit* ». D'ailleurs, « *la vie est un poème puisqu'aujourd'hui, la vie est belle* »... N'oublions pas que mars fête le printemps des poètes.

*Au revoir Monsieur Friant* (Livre de Poche N° 35301, 82 pages, 6,20 €) est un petit grand livre de Philippe



Claudiel « *de l'Académie Goncourt* ». Les premiers mots : « *J'ai passé une partie de mon enfance, celle dont on ne se remet jamais, celle d'un pays dont on n'est à jamais* ». Les œuvres picturales d'Emile Friant (1863 – 1932) sont le prétexte au Lorrain Philippe Claudiel de parler de lui, de sa grand-mère, du baiser de sa mère (on pense à Proust), des « *campagnes piquetées de mirabelliers* ». L'écrivain devient poète et musicien, comme son modèle Friant. Les tableaux du naturaliste sont à (re)

découvrir au musée des beaux-arts et à celui de l'École de Nancy. On peut leur préférer ceux de son modeste ami Louis Guingot (1864 – 1948), beaucoup moins académiques, mais l'histoire a choisi, Claudiel aussi.

*L'amour, la poésie* (Gallimard, 112 pages, Folio 3 €), de Paul Eluard (1895 -1952), est célèbre pour un ver typiquement surréaliste « *La terre est bleue comme une orange* ». Ce recueil de poèmes de 1929 est dédié « *à Gala ce livre sans fin* ». Gala : le premier des trois amours d'Eluard que lui a ravi Salvador Dali... Le poète semble se rapprocher de « *de n'avoir rien vu, rien compris* ». Parmi « *les échos de l'amour* » il note « *tant de liens brisés* ». Mais l'individuel s'élève à l'universel : « *je parle pour les quelques hommes qui se taisent* ». Si le mot amour revient souvent (« *les mots ne mentent pas* ») avec celui de liberté, le mot poésie est absent du recueil parce qu'elle est partout... Dans plus de 7000 titres de la collection Folio 3 €, le lecteur trouvera évidemment son bonheur.

Marcel Cordier